

Mais le plan de M. Joliette n'était encore qu'à moitié réalisé : la religion avait son sanctuaire, et non pas la science. Il fit donc bâtir, en 1845, un collège en pierre de 80 par 40 pieds, à deux étages, et aussitôt il demande à l'évêque de Montréal, son ami, d'en confier la direction à une communauté religieuse pour assurer la durabilité de son oeuvre.

La bénédiction du nouvel édifice eut lieu le 22 septembre 1846. M<sup>gr</sup> Jean-Charles Prince, évêque de Martyropolis, coadjuteur de Montréal, qui présidait la cérémonie, finit son discours par ces paroles vraiment prophétiques et qui brillent en tête des annales du Séminaire : "En quittant ce collège, j'emporte dans mon coeur la douce pensée qu'il ne cessera pas de prospérer et qu'il deviendra plus tard une des plus florissantes maisons de cette province."

En attendant la communauté religieuse qu'il devait aller chercher en France, M<sup>gr</sup> Bourget plaça dans le collège naissant, trois séminaristes à la tête desquels se trouvait M. l'abbé Zéphirin Resther, diacre, qui fut ordonné à l'Industrie, le 19 décembre 1846, par M<sup>gr</sup> Rémi Gaulin, évêque de Kingston et curé de l'Assomption. Ce jeune prêtre, devenu plus tard le P. Resther, des Jésuites, est resté célèbre par ses prédications sur la colonisation et par son originalité. Les deux autres, sous-diacres à ce moment-là, sont aussi bien connus : M. Norbert Barrette (protégé de M. Joliette), ancien préfet des Études, puis supérieur au Collège de l'Assomption, chanté sous tous les tons par le Père Lacasse, des Oblats et M. Joseph Dequoy, décédé à la cure de Contrecoeur, excellent caractère, coeur d'or, mais "prompt comme la poudre". Avec eux se trouvait un M. Smith, américain protestant, qui fut baptisé à la fin de mars 1847, et prit la soutane dans les premiers jours de mai.

"M. Joliette eut la gloire—écrivait le regretté Père Beaudry, des Viateurs,—de fonder une maison d'éducation